Le Finnmark

Autor(en): **Galland, Bertil**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **23 (1950-1951)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-869961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE FINNMARK

La province norvégienne du Finnmark n'a pas les seules vertus d'être située à l'extrémité boréale de la Scandinavie et d'offrir à la curiosité des touristes son cap Nord, ses Lapons et le soleil de minuit. On découvre en l'étudiant plus profondément que cette région est un extraordinaire carrefour à de nombreux points de vue touchant de près ou de loin à la géographie, tels que la climatologie, l'ethnographie, la géopolitique ou la linguistique. En une journée de marche, on y passe du climat océanique au climat sibérien. C'est là, sur les rivages de la « Méditerranée arctique » [1], que se rencontrent les Norvégiens, les Finnois, les Lapons et les Russes, mêlant leurs langues germanique, finno-ougrienne et slave. Et, parlant des différents problèmes que le Finnmark pose au géographe, on ne saurait passer sous silence son histoire lamentable et toute récente. Car si l'on évoque souvent Oradour, on ignore généralement le sort que les Allemands réservèrent à cette lointaine province, lorsqu'ils eurent décidé de la transformer en terre brûlée, au mépris de ses 66 000 habitants. Nous pourrons enfin considérer dans quelle situation se trouve le Finnmark, au lendemain de cette catastrophe.

Il faut saisir l'éloignement de cette terre arctique. On sait que si l'on fait pivoter la Norvège sur sa pointe sud, le cap Nord tombe non loin de Rome ! Aussi le Finnmark semble-t-il aussi lointain aux gens d'Oslo qu'à nous-mêmes la Moldavie, par exemple. Se rendant en auto de Suisse à Hammerfest, l'on a parcouru à peine plus de la moitié du chemin en parvenant à la capitale norvégienne et, lorsqu'on franchit le cercle polaire, il reste encore à faire une progression de quatre degrés de latitude pour atteindre le but. Le cap Nord, que l'on considère [2] comme la pointe la plus septentrionale de la province, dresse sa muraille de 300 mètres à 71° 10' 20"

---

[1] Dénomination proposée par P. E. Victor, pour remplacer celle d'« Océan glacial arctique ».

[2] Outre qu'il se trouve sur une île, le cap Nord est dépassé en latitude sinon en beauté par le promontoire de Knivskjelodden, 6 km. à l'ouest.

de latitude N. Le district minier de Sydvaranger est contigu à la région de Petsamo au sous-sol également riche, qui a été enlevée à la Finlande par l'U. R. S. S. après la dernière guerre. Dans son ensemble, le Finnmark coiffe la Scandinavie comme une calotte ; il n'est séparé de la Suède que par le bras que la Finlande pousse à l'ouest ; ce dernier pays est de beaucoup le principal voisin de la Norvège boréale. La province couvre environ 46 000 km^2 (Suisse : 41 300 km^2) et, avec sa densité de population inférieure à 2 hab./km^2, compte parmi les zones les plus désertes d'Europe.

Quelques considérations géologiques aident à comprendre la structure du paysage. Une ligne nord-sud, indiquée sur la carte, marque approximativement la limite entre les massifs métamorphiques cambro-siluriens (avec affleurement de gabbro et de granit) qui font suite aux Alpes scandinaves, et les plateaux du « grundfjell » précambrien (appartenant à la masse fenno-scandienne) cachés en partie par une couverture de terrains alluviaux. Ainsi, à l'ouest de cette démarcation, on observe le même système montagneux que celui des côtes occidentales de Norvège, avec son opposition entre les sommets aigus et dentelés qui ont échappé au rabotement glaciaire, et ceux qui l'ont subi, usés et sans accidents. Là, ce sont des fjords, comme celui d'Alta, aux ramifications compliquées et pittoresques, un archipel où des chenaux, des îlots et des criques sans nombre, découvrent l'habitat audacieux et isolé des pêcheurs norvégiens ; un port commercial de plus de 3000 habitants : Hammerfest, sur l'île de Kvalöy.

A l'est, les côtes perdent leur pittoresque ; elles ne sont que l'extrémité d'un plateau, et, abruptes et nues, dominent la mer de leur monotonie. Les fjords sont larges et ouverts, les îles exceptionnelles. La pêche y est extrêmement active et les ports sont nombreux ; les plus importants sont Vadsöy et surtout Vardö. Kirkenes, enfin, à la frontière russe, envoie vers le sud le minerai exploité dans le Sydvaranger.

A l'intérieur du pays s'étendent de grands plateaux marécageux semblables à la toundra, se perdant à l'est vers les lacs de la Laponie finlandaise et au sud vers les vastes espaces du Lappmark suédois. L'altitude est en moyenne de 500 mètres, mais il subsiste des montagnes de 1000 mètres, très usées, qui apparaissent comme des mirages bleutés au-delà des marais, quand on se rend à Karasjok. On y observe des myriades de petits lacs plus ou moins marécageux et des marécages à l'eau plus ou moins courante, une couverture alluviale, glaciaire et dilluviale toujours spongieuse ou mouvante, où croissent souvent les bouleaux nains. Quelques grands fleuves praticables en pirogue traversent le domaine lapon : l'Alta-elv, passant à

Kautokeino, le Tana-elv, passant à Karasjok et marquant la frontière finlandaise, et le Pasvik-elv, aux confins de l'U. R. S. S.

Le Finnmark est régi par le climat arctique, dominé par l'alternance d'hivers longs et sombres et d'étés courts mais abondamment illuminés. Pendant plusieurs mois on est éclairé par les rayons poussifs d'un soleil le plus souvent caché, et, de novembre à janvier, le jour n'est plus qu'une vague aurore blanchâtre au sud ; de fulgurantes aurores boréales compensent en une certaine mesure la carence de lumière. L'enneigement est de 7 à 8 mois à quelque distance de la côte, et il gèle pendant 200 jours par an en moyenne. A la fin de mai, les plantes commencent brusquement leur croissance, qui sera très rapide sous la lumière éternelle : le soleil pourrait être visible pendant 82 jours sans interruption au cap Nord.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable au Finnmark, c'est le contraste entre le climat océanique et tempéré des côtes et celui de la toundra, très continental et quasi sibérien. Alors que vers les fjords la température est extraordinairement modérée pour la latitude (température moyenne de janvier : — 4°), l'intérieur du pays est un véritable pôle de froid (température moyenne de janvier : —18° à Karasjok), et le thermomètre y indique en hiver des chiffres allant jusqu'à 50° sous zéro. Sur les côtes, il tombe environ un mètre d'eau par année, contre 300 mm. au sud-est de la province ! La grosse différence des températures hivernales de la côte et de l'intérieur provoque des tempêtes parmi les plus violentes du globe.

La végétation est peu abondante au Finnmark. A part le bouleau nain qui va en se recroquevillant vers les plus hautes altitudes, on rencontre le pin, mais guère ailleurs qu'à Alta, ou dès Karasjok vers le sud. Quelques vestiges de la flore alpestre scandinave se mêlent à celle de l'Arctique. Des baies fournissent aux Lapons les vitamines qui leur manquent, en particulier le « hjortron », sorte de tige non ligneuse surmontée, comme d'une fleur, par une mûre jaune pâle, au goût fade et douceâtre comme sa couleur.

Au Finnmark cohabitent trois races fort différentes : les Norvégiens, les Lapons et les Kvènes [1], c'est-à-dire les Finnois venus du S.-E. à une époque relativement récente. Sur dix habitants de la province, on compte aujourd'hui un Kvène, deux Lapons et sept Norvégiens. Avant de voir combien

---

[1] Du norvégien *Kvaene,* je tire le mot *Kvène ;* si son allure est peu française, elle ne l'est pas moins, en tout cas, que celle de *Quoene,* nom dont certains auteurs accablent les Finnois de Norvège (probablement une déformation de l'anglais *Quain*).

ces trois peuples sont divers par leur histoire, leurs mœurs et leurs occupations, il n'est pas sans intérêt de faire une petite digression linguistique.

Nous trouvons dans les récits des anciens « skalde » qu'au moyen âge les Norvégiens appelaient les Lapons *Finne* (et de là vient le nom du Finnmark — terre des Lapons). Mais ce même mot de *Finne* désigne les Finnois, en Suède et chez ceux des habitants de Finlande qui parlent le suédois. Peu à peu il se produisit une confusion en Norvège entre les *Finne*-Lapons et les *Finne*-Finnois, et on se mit à donner aux premiers le nom qu'ils portent en Suède : *Lapp.* Mais comme c'était à l'origine un sobriquet et que les Lapons ne l'oublient pas, on tend aujourd'hui en Scandinavie — en particulier en leur présence — à les appeler *Same,* mot tiré du nom qu'ils portent en leur propre langue : *Sabmela.* Quant aux Finnois qui se sont établis au Finnmark, les Norvégiens les ont nommé *Kvaene* (déformation de *Kainulainen,* nom des Finnois d'Ostrobotnie). Notons enfin que les Finnois se désignent eux-mêmes par le mot de *Suomalainen.*

Ce n'est qu'au IXe siècle que l'on commence à parler du Finnmark dans le sud de la Scandinavie. C'est à cette époque que quelques colons affrontèrent cette région arctique, qui n'était pas considérée comme faisant partie du territoire de la Norvège. Seuls les fermiers du roi se préoccupèrent alors des Lapons, mais de la façon intéressée qu'on imagine !

Dans les siècles qui suivent, parallèlement à la colonisation norvégienne, on pénétra peu à peu en Laponie du sud et de l'est ; les Russes s'y installèrent particulièrement nombreux en 1240, alors qu'ils fuyaient les Mongols. De là provient le partage du pays des Sames entre la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie. Mais longtemps la frontière resta infixée, et parfois les Lapons devaient payer des impôts à deux princes. C'était le cas dans le Sydvaranger, et, jusqu'en 1813, le gouverneur du Finnmark se rendit traditionnellement tous les trois ans à Kola ou à Malmis pour protester auprès du Bojar contre le fait que son roi était lésé d'une partie de ses revenus légitimes.

La prospérité du Finnmark a toujours été dépendante de la pêche. Ainsi, la province connut des vagues d'immigration dès le XIIIe siècle, quand des marchands de Bergen, et plus tard de Trondheim, s'y installèrent pour s'occuper de l'exportation du poisson séché. L'existence d'une grosse population permanente est attestée par le fait que vingt églises furent bâties à l'époque. Mais en 1572, le Finnmark connut le même malheur que l'Islande, suivi du même dépérissement. Un monopole commercial fut accordé par le Danemark aux marchands de Bergen et de

Copenhague, et c'est eux désormais qui firent la loi. Tout le commerce devait être centralisé dans les ports du sud, y compris celui des poissons, et les clauses du monopole furent ainsi conçues que les pêcheurs du Finnmark furent empêchés d'écouler leurs produits. Ce fut une ruine complète pour le pays et une stagnation de plusieurs siècles. Mais quand le privilège des marchands du sud leur fut enfin retiré, c'était 1789 : bientôt les Anglais allaient établir leur blocus le long des côtes, et ce n'est qu'en 1815 que le Finnmark put reprendre vie.

Les Norvégiens qui n'avaient plus été que 6000 à vivre dans la province furent de plus en plus nombreux, et ils y sont aujourd'hui environ 40 000. Leur principale activité est la pêche. 10 000 habitants vivent à Vadsö, Vardö et Hammerfest ; or, on peut constater que les deux dernières villes (qui sont les plus importantes) se trouvent sur une île, ce qui démontre bien le rôle joué par la mer dans leur économie. 19 000 habitants sont groupés dans des ports de plus de 100 âmes, et le reste de la population est dispersée en tout petits hameaux qui ne sont le plus souvent accessibles qu'en bateau ; jusqu'à une période récente, l'habitat se trouvait surtout dans la zone périphérique de l'archipel et de la côte, de façon à être proche des fonds poissonneux. Cependant, avec l'apparition des moteurs, les pêcheurs peuvent maintenant s'établir dans des régions plus abritées et moins solitaires ; mais, quoi qu'il en soit, le Norvégien du Finnmark n'a quasi pas de rapports avec l'intérieur du pays.

Dans les petites villes se développent toutes les industries qui traitent de nombreuses façons le produit des pêcheries ; mais, comme en Islande, la salaison et le séchage artificiel sont de plus en plus délaissés et l'on préfère congeler le poisson qui, sous cette forme, est plus en faveur auprès des consommateurs. C'est principalement le thon que l'on trouve dans cette région, et les pêches sont si abondantes qu'elles se chiffraient en 1938 à 125 000 tonnes, c'est-à-dire le huitième de la production totale de la Norvège.

Pour subvenir à leurs propres besoins, beaucoup de pêcheurs cultivent dans un champ abrité des pommes de terre et un peu de foin, et élèvent une ou deux vaches, souvent un cheval, et parfois même des moutons ou un porc.

Mais les vrais agriculteurs du Finnmark sont les Kvènes. On les rencontre au fond des fjords ou en remontant les vallées, en quelques endroits particulièrement bien abrités. Ce n'est pas avant le XVIIe siècle qu'ils

arrivèrent dans la province, chassés de leur Finlande natale par les guerres nordiques sous Charles XII, ou, plus tard, par quelque famine.

Ils ne sont guère semblables aux habitants de ces terres ; non qu'ils soient seulement plus grands que les Lapons et brachycéphales et de teint jaunâtre contrairement aux Norvégiens, mais ils diffèrent sourtout des premiers en étant sédentaires, et des seconds parce que ce sont de purs « terriens ». Il est très intéressant d'étudier le rôle que les Kvènes ont joué au Finnmark. Avant leur arrivée, Norvégiens et Lapons ne se rencontraient guère et ne se mélangeaient pas. Mais les Finnois, dépourvus de prévention raciale, se marièrent aussi volontiers avec des Lapons qu'avec des Norvégiens. Dans le premier cas ils adoptaient la langue et le costume du conjoint, et ils fixèrent un grand nombre de nomades en leur enseignant l'agriculture. Dans le second cas, ils conservaient leurs mœurs et leur parler propres, et un mariage finno-norvégien donnait une famille kvène. Cependant, depuis que les écoles atteignent la plus grande partie de la population, la langue finnoise a une moindre vitalité.

Les habitants du Finnmark qu'on voit le moins et qui font le plus parler d'eux sont les Lapons. Leur origine est encore fort discutée. Certes, leur langue appartient à la famille finno-ougrienne, mais cela ne constitue pas une preuve de leur parenté avec les Finnois ou les Hongrois ! C'est peut-être un peuple polaire qui a adopté et déformé la langue parlée en Finlande, de même que des Celtes se sont mis à parler une langue latine.

Le professeur Hansen croit que la présence des Lapons au Finnmark est relativement récente et que les *Finne* dont parlent les « skalde » formaient un peuple autochtone aujourd'hui disparu. Le professeur Rygh, au contraire, interprète le résultat des fouilles qu'il a entreprises au Finnmark comme une preuve d'une très ancienne occupation de la région par les Lapons eux-mêmes. Le problème, on le voit, est loin d'être résolu.

Les Sames sont petits (1 m. 50 à 1 m. 60), brachycéphales ; les pommettes sont saillantes, les yeux enfoncés, mais bien que l'ouverture en soit mince, ils ne présentent pas, contrairement à ce que l'on prétend parfois, la conformation de la paupière propre aux Mongols. Les cheveux, le plus souvent châtains, sont abondants. Si un individu se lavait, son teint resterait brunâtre ou jaunâtre. Les jambes sont courtes, souvent torses.

Il y a environ 10 000 Lapons, dont seuls 1330 sont encore purement nomades. Parmi ces derniers on distingue les Lapons des montagnes, que l'on trouve en Norvège et en Suède, et ceux des forêts, qui errent en Finlande. Les autres vivent en un état de sédentarité précaire, et se séparent

en deux groupes : les Lapons des rivières et des lacs, et ceux des côtes.

Les Lapons des rivières et des lacs pêchent les poissons d'eau douce, possèdent quelques rennes et souvent quelque autre bétail. Fort mélangés aux Kvènes, ils subissent leur influence ; ce sont eux qui peuplent les centres de Polmak, Karasjok et Kautokeino. Les Lapons des côtes qui pêchent dans les fjords et pratiquent un peu d'agriculture offrent des types très différents. Certains ont un mode de vie quasi norvégien et possèdent une maison convenable et un bateau à moteur. Pourtant, la plupart sont restés très primitifs et vivent misérablement dans des huttes de tourbe appelées *gamme ;* mais elles ne ressemblent pas aux vieilles fermes islandaises où la tourbe recouvre des chambres de bois confortables et accueillantes ! Ce n'est qu'une armature de troncs de bouleaux, recouverte de tourbe que ne cache aucune planche. Le sol est souvent de terre battue. Un simple trou dans le toit livre passage à la fumée, que dégage un foyer placé au milieu de la pièce. Chez ces Lapons, c'est la richesse qui détermine le passage de la sédentarité précaire à la stabilité complète, car les plus indigents, n'ayant rien à perdre, changent volontiers de résidence.

Ce sont les Lapons des montagnes qui ont le mieux conservé les coutumes de leur peuple. Toute leur vie est dépendante des rennes, et c'est de ces animaux qu'il faut parler pour décrire les mœurs de leurs propriétaires. L'hiver est passé à l'intérieur du pays, jusqu'à proximité de la frontière suédoise, et l'on stationne là où la neige est molle, c'est-à-dire dans les forêts, pour que les bêtes puissent sans peine y creuser des trous et atteindre le lichen. Dans la pénombre hivernale, il faut, avec l'aide des chiens, garder les troupeaux nuit et jour pour les défendre contre les carnassiers, loups, ours ou gloutons. En été, on remonte lentement vers les côtes à travers la toundra infestée de moustiques, et l'on se rend juqu'à l'extrême pointe des presqu'îles. Chaque année, un grand troupeau traverse même à la nage un bras de mer pour prendre possession des pâturages de Mageröy, l'île du cap Nord.

Les rennes donnent aux Lapons leur viande et leur lait, qui est très gras et peu abondant, de telle sorte qu'il faut trente bêtes au moins pour faire vivre une famille de nomades. Avec ce lait, on fait du fromage qu'il est de bon ton de mettre avec du sel dans son café. Les rennes aident le Lapon à se déplacer en portant le bât en été, et en tirant en hiver le *pulk,* sorte de traîneau fait d'une armature de bois recouverte de peaux. Avec le cuir des bêtes, on confectionne égalements des habits : une veste très ample, des pantalons et des mocassins qu'on remplit de

foin en guise de chaussettes. En été, on porte de préférence des habits de bure décorés de bandes rouges ou jaunes. La forme de ces vêtements était commune aux campagnards d'une grande partie de l'Europe au moyen âge ; par contre, est-ce peut-être au fou du roi que les Sames ont emprunté leur étrange bonnet à quatre pointes ?

Les Lapons ont un caractère très renfermé ; s'ils peuvent être hospitaliers, ils ne seront pourtant pas généreux, et leur sens de l'économie frise souvent l'avarice. Le psychologue les qualifierait d'« introvertis » ; ce sont des rêveurs et leur esprit mystique s'est bien accommodé de la religion luthérienne qu'ils pratiquent officiellement [1]. Mais un trait caractéristique de leur nature est une sorte d'hypersensibilité quasi enfantine, une nervosité qui les fait entrer en un état de transe pour des motifs apparemment futiles. Peut-être y a-t-il un rapport entre cette disposition et leur don de divination signalé par quelques auteurs.

Les Lapons avaient-ils prévu la catastrophe qui s'abattit sur eux en 1940 ?

Le 9 avril, les Allemands envahissent la Norvège et, malgré la victoire alliée de Narvik, la nation doit capituler le 10 juin. Les troupes germaniques occupèrent peu après le Finnmark qui devint une des zones les plus fortifiées du pays, dans le but d'intercepter les convois à destination de l'U. R. S. S., et par crainte aussi d'une attaque soviétique par le nord.

On sait l'importance stratégique que prennent de nos jours les régions boréales : dans le Sydvaranger, qui compte une population civile de 15 000 habitants, stationnaient 70 000 soldats ; cependant que plus loin à l'ouest, en Islande, j'ai appris par exemple que 3000 Américains avaient été cantonnés pendant la guerre à Seidisfjördur, petit port de 800 âmes ; et, dans l'ensemble de l'île, on comptait une armée de 200 000 hommes pour 140 000 habitants !

Au Finnmark, dans les rigueurs du climat nordique, les Allemands créèrent des camps de concentration, et ils firent naître partout baraques, lignes fortifiées et forts que devaient construire, dans les conditions les plus dures, des prisonniers de guerre, dont un grand nombre de Slaves. Les soldats, cherchant à échapper à la « mélancolie arctique », n'épargnèrent dans leurs loisirs ni les rennes ni les rares forêts. Mais ce ne fut hélas pas tout.

---

[1] Au-delà du Tana-elv, la religion catholique-orthodoxe est aussi très répandue parmi les Lapons de Finlande.

En octobre 1944, les Russes font une attaque brusquée sur Kirkenes et les Allemands surpris n'ont que le temps de fuir. Et tandis que les forces libres de Norvège prenaient possession du Sydvaranger, leurs ennemis organisèrent avec méthode la destruction totale de tout ce qui avait été créé de mains d'homme sur un territoire plus grand que la Suisse.

En plein hiver, et souvent dans un délai de moins d'une heure, ils obligèrent la population à évacuer leurs demeures et à s'embarquer pour le sud. Alors le bétail était abattu, les étables démolies, les maisons brûlées, les fondations en béton dynamitées, les poteaux télégraphiques sciés et réduits en cendre, les fils sectionnés. Au bord de la mer, tous les quais, tous les pontons, toutes les intallations portuaires se trouvèrent calcinées. Les bateaux ne furent pas coulés, mais mis en pièces et brûlés. On ne vit, dans tout le Finnmark, après le départ des troupes germaniques, que ruines, cendres, débris, routes et côtes minées et jonchées d'autos abandonnées ou de fils de fer barbelés. Voici le bilan de cette opération dont le but était d'enrayer de quelques jours une invasion alliée par le nord : ont été détruits — les habitations de 55 000 personnes dont 6000 fermes, 60 000 têtes de bétail, 35 églises, 150 écoles, 21 hôpitaux et dispensaires, 350 ponts, 180 phares, 350 bateaux à moteur et enfin 50 000 rennes, c'est-à-dire la moitié de ce qu'en comptait le Finnmark, l'autre ayant été sauvée par une fuite précipitée en Suède.

On ne peut imaginer pour un pays un malheur plus total. Qu'on se représente un pêcheur norvégien sans bateau, un paysan kvène sans bétail et un Lapon sans rennes. Je ne m'étendrai pas sur l'astuce dont la population fit preuve pour enrayer la catastrophe et le courage qu'elle montra à supporter sa peine.

Dès l'armistice, le Finnmark se repeupla avec une extrême rapidité. Dans les conditions les plus dures, on entreprit un travail de reconstruction retardé par l'éloignement de la province et les grosses difficultés que la Norvège avait à surmonter après la guerre.

La population norvégienne, dans la mesure de ses moyens, tente de tirer parti de son malheur en faisant, par exemple, de Hammerfest et des autres ports, des villes de pierre. Peu à peu, des mille installations provisoires, naît un Finnmark neuf, plus adapté aux conditions modernes de la pêche.

Quant aux Lapons enfin, leur avenir est plus inquiétant. Revenus de Trondheim et des autres régions méridionales où ils avaient été déportés, ils ont trouvé leurs maisons détruites et une bonne partie de leurs bêtes

exterminées ; mais, par contre, les Allemands ont laissé derrière eux des routes nouvelles à travers la toundra ; si celles-ci établissent une liaison utile et auparavant inexistante entre la Finlande et la Norvège, je doute qu'elles soient très profitables aux Sames eux-mêmes. Ces pistes mènent aux ports où l'on a besoin de main-d'œuvre ; elles amènent aussi des touristes auxquels il faut exhiber du pittoresque. Pour éviter que les Lapons ne désertent leur terre, et de peur qu'ils ne deviennent peu à peu qu'une attraction touristique, tels certains Indiens aux Etats-Unis, il conviendrait qu'une autorité lucide trouve le moyen de porter une aide appropriée au petit peuple du Finnmark, pour lui faire connaître un sort plus digne.

Bertil GALLAND.

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTES :

Reusch : *Geografi av Norge,* I et II, Kristiania, 1917.

Oekonomisk-geografisk Atlas over Norge, Kristiania, 1921.

Hammer : *Things seen in Norway,* London, 1927.

Berndt : *Die natürlichen Landschaften des Ostseegebietes,* Potsdam, 1929.

Evêque Berggrav : *Borée,* Neuchâtel, 1937.

Lund : *The revival of Northern Norway. The Geogr. Journal.* London, Oct. 1947.

Des éléments de cette étude proviennent d'un voyage fait au Finnmark en été 1947 avec MM. C. Stammelbach et C. Mahaim.

Cette étude a été présentée à la Société vaudoise de Géographie, que préside M. le professeur Onde.